

L'ÉTÉ du  
FIGMAG  
+ 8 PAGES DE JEUX



Voyage aux sources des grands mythes L'ARCHE DE NOÉ  
L'Amérique de Douglas Kennedy DE BOSTON À CHICAGO  
Les petites histoires de la grande musique MOZART  
Un été en pleine forme LA SANTÉ DANS L'ASSIETTE  
Les sept péchés capitaux L'AVARICE, par Eric-Emmanuel Schmitt



# LE FIGARO MAGAZINE

Samedi 16 juillet 2011

## SPÉCIAL Sanary Fugue marine

Carnet de voyage :  
à voir et à faire cet été  
Nos bonnes adresses



PATRICK HILLET POUR LE FIGARO MAGAZINE

Supplément - LE FIGARO N° 20825 du samedi 16 juillet 2011 - Commission paritaire n° 0411 C 83022 - www.lesfigaromagazine.fr

M 00134 - 716 - F. 4,50 €





# Escapade estivale dans l'autre

*Posées au bord de la grande bleue, paisiblement adossées à des vallons couverts de pins, Sanary et Bandol possèdent un charme évident que l'on savoure en famille depuis un siècle.*

**PAR ALEXIE VALOIS**

**C**omme dans une carte postale... Il est difficile de se détacher de cette idée quand on se promène entre Bandol et Sanary-sur-Mer. Des pins, des palmiers, des bosquets de bougainvilliers flamboyants, des façades aux tons chauds, des toits de tuiles rondes, le sable, les rochers, le ciel azur, le

bleu infini de la mer, des bateaux colorés, alignés le long des quais... Ce décor pittoresque brosse l'image idyllique des vacances.

Depuis l'arrivée du train dans le Var, au XIX<sup>e</sup> siècle, les estivants viennent se poser ici, le temps d'une parenthèse ou plus. Petits ports de pêche, Bandol et Sanary se sont alors mariés au tourisme,

*« pour le meilleur et pour le pire »*, précise l'auteur bandolais Raymond Culioli, dans l'un de ses ouvrages. Il y a un siècle, la villégiature – inventée par les Britanniques – était réservée à une élite qui désirait s'éloigner des brumes du Nord. Quelques villas naissaient dans les collines et au bord des criques. Quelques hôtels recevaient des pensionnaires venus se baigner dans l'air, la mer et la lumière du Sud.

Katherine Mansfield, écrivain néo-zélandais, s'est entichée de Bandol en 1918. Dans ses correspondances, elle vantait si bien son bonheur que nombre de ses connaissances lui ont emboîté le pas. Aldous Huxley et son épouse découvrent ainsi la côte varoise

durant l'hiver 1930. Fascinés, ils finissent par louer une villa à Sanary, au-dessus de la plage de la Gorguette. Huxley y écrira *Le Meilleur des mondes*. Sans doute a-t-il puisé, dans l'apaisement de ce lieu, l'énergie nécessaire à la création.

Le casino de Bandol vient d'ouvrir sur la plage. Les people de l'époque s'y amusent. On croise Marcel Pagnol, Raimu et Fernandel. Leur aîné, et père du 7<sup>e</sup> art, Louis Lumière, s'installe dans sa propriété bordant l'anse de Renécros. Là, Mistinguett a découvert les bienfaits des massages naturels marins. Elle s'assied et se fait masser dans les bassines creusées par les vagues. Sur ce site baptisé « le Trou de Madame » est



A l'écart des excès de certaines stations balnéaires de la Côte d'Azur, Sanary et Bandol séduisent les vacanciers en quête de charme et d'authenticité.

PHOTO: WALLEY

## Sanary

née la thalassothérapie bandolaise, dont on profite toujours à l'hôtel Ile-Rousse.

Fuyant le fascisme de Hitler, de nombreux auteurs allemands et autrichiens trouvent refuge à Sanary. Aldous Huxley a vivement recommandé le petit village de pêcheurs à Thomas Mann, Franz Werfel, René Schickele... Ils sont une trentaine – « une bonne partie de la meilleure littérature allemande » –, louent des villas et se retrouvent au Café de la Marine, où « l'air était imprégné d'idées originales, d'indiscrétions et de querelles », écrit le philosophe Ludwig Marcuse dans *Mon vingtième siècle*. Un parcours en leur hommage jalonne les rues de Sanary.

Le peintre Moïse Kisling est

aussi séduit par la lumière et les paysages pastel de la côte varoise. Loin de Montparnasse, il passe de longs mois dans sa villa, Les Jumelles, à Sanary. Il y reçoit ses amis : Picasso, Modigliani, Cocteau, Colette, Antoine de Saint-Exupéry. Hédonistes, ils partagent des repas festifs accompagnés des grands vins de Bandol. Dans son atelier, Kisling accueille ses nombreux modèles féminins.

A cette époque, à Sanary, d'autres conquêtes se dessinent. Le commandant Philippe Tailliez, passionné par le monde sous-marin, rencontre en 1936 Frédéric Dumas. Ce dernier, sanaryen, est un homme-poisson. Avide de découvertes, il s'est bricolé un...

## Joseph Filancia

### Doyen des pêcheurs et amoureux de la mer

Ceux qui le connaissent l'appellent Giuseppe. Car ils savent que Joseph Filancia est italien de cœur. Roi de la palangre, il est né en Tunisie dans une famille de pêcheurs siciliens et a appris son métier avec son père, Diego, dès l'âge de 6 ans. « Je suis né pêcheur et cela fait soixante-douze ans que je cisaïlle la mer », confie l'homme qui, à 84 ans, continue à « taquiner le goujon » parce qu'il aime ça. A l'aube, le promeneur matinal peut l'apercevoir, revenant à terre avec *La Pauline*. Ce joli pointu de 1935 est le tout premier bateau que Giuseppe ait acheté. « Je serai pêcheur jusqu'à mes derniers jours. Peut-être que la mer va me prendre. Il faut bien que le poisson se venge un peu de tout le mal que je lui ai fait », lance-t-il en riant. Arrivé à Sanary en 1957 avec son épouse et leur fils à naître, Joseph Filancia a travaillé partout en Méditerranée : en Grèce, en Espagne, en Sicile, en Corse et, bien entendu, dans le Var, au large et le long de la côte. Où qu'il soit, quelle que soit la saison, il sait où habite le poisson et ne ramène « que du beau, à la force des bras et de l'esprit ». En apportant le poisson dans l'assiette, il s'est toujours senti au service de l'être humain. « S'il y a moins de poisson aujourd'hui, c'est la faute aux pêcheurs et aux plaisanciers, trop nombreux sur l'eau. Ils font des bêtises en allant chercher le poisson à 500 mètres de fond, là où il se reproduit. Un jour ou l'autre, on sera obligé de manger des poissons en plastique ! » avertit-il.

■ A. V.



PHOTO: WALLEY

“ Fasciné par la lumière, Moïse Kisling avait son atelier à Sanary... ”



L'île de Bendor, propriété de la Fondation Ricard, est devenue, avec ses hôtels et ses restaurants, un haut lieu du tourisme. Elle reçoit chaque année 400 000 visiteurs.

## Un vrai paradis pour les amateurs de plongée

... masque pour pouvoir voir sous l'eau, un fusil sous-marin pour chasser les poissons, un tuba pour respirer... Il s'immerge chaque jour à Portissol. Parallèlement, le commandant Tailliez propose à l'un de ses confrères de la Marine nationale, qui a subi un grave accident, de se rééduquer en se mettant à l'eau. Jacques-Yves Cousteau accepte l'expérience. Bientôt, le trio Cousteau,

Dumas et Tailliez va devenir inséparable.

### Les aventures sous-marines de Cousteau sont nées ici

Ensemble, depuis la côte de Bandol et de Sanary, ils vont faire de l'exploration sous-marine l'une des plus fascinantes inventions du XX<sup>e</sup> siècle. Émerveillés par la faune, la flore et les reliefs qu'ils découvrent sous l'eau, ils désirent

témoigner. Ils bricolent une caméra étanche et tournent en apnée – en 1938, aux Embiez – le premier film sous-marin français, *Par 18 mètres de fond*. Mais ne pas pouvoir respirer les limite. Jacques-Yves Cousteau incite l'ingénieur Emile Gagnan à améliorer les détendeurs d'air comprimé de Rouquayrol, Denayrouze et Le Prieur. En 1943, leurs prototypes fonctionnent. Cousteau, Dumas et Tailliez,

### Patricia Ricard

## “Des souvenirs de jeunesse et de bonheur”

J'ai toujours considéré Sanary et Bandol comme des lieux incroyablement exotiques. J'y allais parfois en bateau de nos îles, pour faire des courses, et ces deux destinations restent aujourd'hui encore pour moi synonymes de liberté. J'y ai une foule de souvenirs, liés à la jeunesse et au bonheur. » Patricia Ricard, petite-fille de Paul Ricard, a découvert la région dès sa plus tendre enfance, à Bendor et aux Embiez, deux îles achetées dans les années 50 par le célèbre chef d'entreprise. « Bendor, c'est l'île de notre maison de famille, là où tout a commencé, raconte Patricia. Je m'y suis mariée. Les Embiez, c'est l'île où tout continue, l'île du combat pour la nature, que je défends chaque jour au sein de différentes associations. Nous avons l'habitude de dire qu'à Bendor on séduit sa femme, puis on la demande en mariage et, quelque temps plus tard, on vient avec ses enfants aux Embiez découvrir des coins de nature sauvage. »

Patricia Ricard, pour sa part, se partage entre les deux îles, plus que jamais fidèle au souvenir de son grand-père qui l'emmenait en bateau faire de longs périples en Méditerranée. Présidente de l'Institut océanographique Paul-Ricard depuis 2005, elle veille à son bon développement. Elle continue à soutenir et accompagner dans le monde entier des actions de sensibilisation auprès des jeunes, jusqu'à faire du lobbying, comme pour le film d'Al Gore, *Une vérité qui dérange*. « Issue d'une famille pétrée de valeurs, je m'inscris dans une trajectoire, insiste-t-elle, les yeux rivés sur la côte, si proche et si exotique. Je ne suis pas une personnalité mais une passerelle. »

■ OLIVIER MICHEL



qui se surnomment les trois « Mousquiers », deviennent libres sous l'eau. Avec leurs scaphandres autonomes, ils évoluent à différentes profondeurs tout en respirant, et ce pendant plusieurs dizaines de minutes. La plongée moderne est née, une aventure contée au musée Frédéric-Dumas de Sanary.

En 1937, le commandant Cousteau s'est installé avec sa jeune épouse, Simone, à la villa Baobab de Sanary. La demeure, qui surplombe la baie, appartient aujourd'hui à son fils aîné, Jean-Michel Cousteau, né en 1938, a grandi au rythme des aventures océanographiques de ses parents. A bord de leur navire d'exploration la *Calypso*, les Cousteau vont sillonner les océans, découvrir et faire découvrir l'univers sous-marin jusqu'ici totalement méconnu. Quand, en 1956, *le Monde du silence* - coréalisé avec Louis Malle - remporte la palme d'or au Festival de Cannes, le grand public se passionne pour ces explorateurs qui volent sous l'eau. Plus tard, les séries tournées par l'équipe Cousteau pour la télévision transforment les écrans de chaque foyer en aquariums. Mais surtout, ces films sensibilisent l'humanité à la fragilité des écosystèmes et à la nécessité de les préserver. « JYC » fut l'un des pères de l'écologie.

Dans la baie de Bandol, un autre style de pacha amoureux de la mer voulait la protéger. Paul Ricard avait acheté l'îlot privé de Bendor en 1950 et en avait fait un havre de paix pour recevoir sa famille et ses amis. Huit ans après, il avait acquis l'île des Embiez. Révolté par les rejets industriels en mer, il avait créé sur l'île, en 1966, l'Observatoire de la mer et confié son laboratoire de biologie marine au Dr Alain Bombard, célèbre pour son naufrage volontaire. Pendant quinze ans, Bombard poursuit ses recherches dans ce qui est devenu un institut océanographique, aujourd'hui dirigé par Patricia Ricard. Ministre puis député européen engagé pour éradiquer la pollution marine, ...



**Le Figaro Magazine - Sanary, c'est l'anti-Saint-Tropez, dites-vous. Qu'entendez-vous par là ?**

**Ferdinand Bernhard** - Je n'ai rien contre Saint-Tropez, mais la ville de Sanary a fait, elle, le choix de l'authenticité et de la discrétion. Quand je suis devenu maire de la ville, on m'a dit qu'il fallait absolument amarrer au port des yachts comme à Saint-Tropez. J'ai choisi au contraire d'y faire venir une centaine de points. Certains de vos administrés disent que vous avez imposé le calme en ville la nuit ? J'ai privilégié la qualité de vie en instaurant un équilibre entre les différents groupes de gens qui vivent ici, jeunes et moins jeunes. Les animations nocturnes, c'est vrai, s'arrêtent à minuit ; mais cela limite le nombre des fêtards et celui des plaintes. Je pars du principe que lorsqu'on a acheté cher une maison ou un appartement à Sanary, on est en droit d'avoir la qualité de vie qui va avec.

**Cette politique ne freine-t-elle pas les visiteurs ?** Non. La fréquentation touristique augmente de 8 % par an, et les petits commerces se multiplient. **La gestion d'une ville station balnéaire implique-t-elle des contraintes spécifiques ?**

Comme nous avons un nombre constant d'habitants, multiplié par deux l'été, nous rencontrons des problèmes classiques comme le manque de places de stationnement, l'entretien des rues ou encore la question de la sécurité, que j'ai réglée avec du bon sens. Comme on ne peut pas tout interdire, j'ai autorisé l'alcool sur la voie publique entre 6 heures et 10 heures du matin. Idem pour les chiens dangereux : on ne

## Ferdinand Bernhard\* “ Nous avons fait le choix de l'authenticité ”

*Le maire de Sanary est confronté chaque été au même défi : gérer le flux touristique tout en préservant la tranquillité des Sanaryens.*

peut les promener qu'entre 1 heure et 5 heures du matin, à plus de 150 mètres de toute habitation. Quant aux terrasses de café, j'ai instauré une taxe raisonnable, annuelle pour celles qui ne débordent pas sur le domaine public... mais quotidienne pour celles qui l'envahissent.

**Avec toutes ces mesures, ne craignez-vous pas de favoriser les seniors aux dépens des plus jeunes et de gérer à la longue, une cité du troisième âge comme il en existe aux Etats-Unis ?**

Quand j'ai été élu maire, il y a vingt-deux ans, on m'a dit qu'« il n'y en avait que pour les vieux ». Aujourd'hui, les mêmes m'accusent de faire la part belle aux jeunes parce que nous sommes la première ville à avoir mis l'informatique dans toutes les classes, à avoir offert à tous les enfants d'un certain âge un baptême de plongée sous-marine et un voyage de trois jours à Paris tous frais payés. Enfin, ceux qui passent des examens se voient gratifier de 152 euros à chacun de leurs succès.

L'idéal, pour moi, serait que tous les jeunes sachent faire ce que leur maire ne sait pas faire. Ils ont du pain sur la planche !

**Quelle est la situation financière de Sanary ?**

Notre budget moyen est de 30 millions d'euros, mais nous avons l'une des fiscalités les plus légères de France, la plus basse des villes de plus de 10 000 habitants. Nous avons, certes, une dette, mais, en vingt ans, j'ai multiplié le patrimoine foncier par quatre !

■ **PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER MICHEL**

\* Maire de Sanary depuis 1989, sans étiquette politique.



Le port de Sanary est resté l'un des plus typiques de la Côte d'Azur.

## “ L'économie touristique est devenue capitale

... Bombard s'est retiré dans sa villa bandolaise dans les années 1980. « Bandol est agréable parce que c'est une ville collinaire. On a toujours vue sur la mer », confiait cet autre monstre sacré.

A l'image de ces personnalités qui ont aimé passionnément Bandol et Sanary, les vacanciers sont venus de plus en plus nombreux sur ce petit bout de côte. Le rêve estival est devenu accessible à tous. Cette spirale du tourisme a trans-

## Jean-Sébastien Thiollier, viticulteur “La vigne donne à l'environnement un goût inimitable”

Arrivé dans la région de Bandol en 1979, Jean-Sébastien Thiollier, d'origine stéphanoise, s'occupe depuis 1984 du domaine de Frégate, seul domaine AOC Bandol dont les vignes surplombent la mer. Comme s'il voulait se fondre plus encore dans sa région d'adoption, il est depuis peu président de l'Association des vins de Bandol.

« Quand on vit à Bandol, explique-t-il, on vit chaque année deux vies. Celle qui s'étend de juin à septembre, période au cours de laquelle on se sent moins chez soi tellement il y a de touristes – et cet été il y aura énormément de monde. Et celle qui démarre aux vendanges, en septembre, où l'on renoue avec le labeur. Si nous bénéficions d'un cadre de vie exceptionnel, face à la mer, dos à la montagne et les pieds dans les vignes, nous ne nous sentons pas des campagnards pour autant. Nous vivons dans le triangle Toulon-Aix-Marseille, riche en événements culturels. Pour ce qui est du sport, la mer et la montagne achèvent de faire de nous des privilégiés.

Ma plus grande préoccupation est évidemment notre propriété, et de faire en sorte que les vignes qui produisent le bandol ne soient pas petit à petit abandonnées aux promoteurs immobiliers. La vigne défend l'environnement et lui donne, au regard et au goût, une saveur inimitable. » ■ O. M.



formé les deux villages en villes. Les centres se sont étendus ; les collines se sont étoffées d'habitations. Entre le printemps et l'été, la population fait plus que doubler ! De toute la France et de toute l'Europe, on vient entre amis, en famille, souvent rejoindre des grands-parents qui ont choisi de vivre ici leurs dernières décennies.

#### A terre comme en mer

Certains ont fui cet envahissement, comme le dramaturge Jean Anouilh qui possédait une maison à Sanary et s'était opposé à l'arrivée de l'autoroute. Mais l'économie touristique est devenue capitale. Un déluge, même, dans les années 1960 à 1980. Car ici on vit à terre comme en mer. Le nautisme, fondamental pour beaucoup d'estivants, a transformé les rivages. Le port de plaisance de Bandol accueille quelques grands unités et des centaines de voiliers sur des pontons où court le chant des amarres et des drisses.

Plus authentique, Sanary abrite quelques bateaux mais surtout une centaine de pointus aux voiles latines dont certains sont centenaires. Ce patrimoine culturel maritime en fait l'un des ports les plus typiques de la côte méditerranéenne française. Cet atout a sans doute pesé pour que Sanary soit choisie comme ville-pilote du programme Odysee, soutenu par l'Europe et l'Union pour la Méditerranée. Les plaisanciers en cabotage profiteront bientôt de services portuaires high-tech. Des bornes interactives leur proposeront de profiter de leur escale pour découvrir le patrimoine, la gastronomie, les sentiers de randonnée et les points de vue remarquables, à moins d'une heure de route de Sanary. Le port fait aussi l'objet d'aménagements pour intégrer la liste des ports propres de la Région PACA. Une réflexion est en marche pour développer un tourisme durable, préserver l'environnement et maintenir la douceur de vie qui séduit tant ici. ■ ALEXIE VALOIS



## Rudy Ricciotti “Je vis dans une ville sans névrose”

Architecte de renommée internationale, Rudy Ricciotti a choisi son port d'attache : Bandol.

**R**udy Ricciotti a des allures de mauvais garçon. Teint trop mat, cheveux en bataille, regard toujours à la recherche d'une cigarette, et une brutalité à fleur de peau.

A Bandol, où il vit, on le connaît peu. Certains croient savoir qu'il est architecte. A Venise, Berlin ou Paris, cela fait longtemps que l'on encense le « starchitecte ».

Ricciotti cultive le décalage, humble le matin, arrogant l'après-midi, avec une touche de vulgarité militante. Protégé par son talent, il provoque jusqu'au seuil de l'acceptable, feignant parfois de croire à certaines de ses énormités ; son équilibre réside dans « la mesure de la démesure » ou le contraire. Pour l'instant, cela ne l'a pas pénalisé, il maîtrise ses foucades.

Dans ses bureaux du 17 boulevard Victor-Hugo, ordonnés comme un hôpital, il pourrait se vanter d'avoir gagné les projets les plus prestigieux les uns après les autres : citons, parmi eux, le musée des Civilisations d'Europe et de Méditerranée à Marseille, le stade Jean-Bouin et le département des arts de l'Islam au musée du Louvre, à Paris, le Centre international d'art et de culture de Liège, le palais des Festivals de Venise et son petit dernier, l'extraordinaire musée Cocteau à Menton, achevé en octobre 2011. A cela, il préfère jouer les Cincinnatus, philosophs dans son jardin à côté d'un carré de radis et de courgettes, qu'il aimerait voir mûrir plus vite.

Pourquoi n'est-il pas installé dans des bureaux high-tech à Paris ? « Je suis à Bandol, car Bandol,

c'est la mer et la ruralité, répond-il. J'ai voulu vivre avec ma famille dans une ville sans névrose. Ici, on n'intéresse personne, mais l'on sait qui l'on est, et ce sentiment génère une certaine tendresse sociale. On n'est pas en représentation. Dans le Var, on ne se fait pas d'illusion, car l'on n'a pas de mémoire mythologique. »

A l'évocation de son livre sur la HQE\* (haute qualité environnementale) qu'affiche désormais le moindre chantier, l'homme s'emporte, retrouve des accents d'agitateur, s'enflamme. « Le discours environnemental est une impensée politique, explique-t-il, car il développe une gabegie technologique. La HQE permet toutes les manipulations mentales, dans le but de créer de nouveaux pouvoirs sur le dos de l'environnement, et de le martyriser autrement. Tout le monde veut faire des bénéfices avec ce nouveau commerce. Chauffage, ventilation, climatisation réactifient le penchant naturel de l'industrie du bâtiment pour le mercantilisme consumériste. La HQE génère une surconsommation de matériaux et de volumes dont les conséquences vont être diaboliques pour l'environnement et l'enlaidissement du pays. La fourrure verte, c'est l'eldorado de l'arnaque. Il faut être violent face à cette nouvelle dictature de la pensée. Il faut retrouver des gestes simples, et réduire cette emphase technologique. Car il faudra réparer ! Je prime une monomatériau, la peau et les os, une architecture aux pieds nus, qui soit corporelle, sensuelle. Je suis le seul à tenir un discours dans lequel l'architecture, le travail, la mémoire de ce travail et la non-délocalisation forment un tout. ■ O. M.

\*HQE. Les renards du temple, Editions Al Dante.



Maurice Desmazures habite la maison de son grand-oncle Michel Pacha, constructeur des phares de l'Empire ottoman.

Le château de Pierredon

## La maison du Pacha de Sanary

Sanaryen et capitaine au long cours revenu d'Orient fortuné, Michel Pacha fit construire cette grande demeure en 1860. Maurice Desmazures, l'un de ses héritiers, passe depuis l'enfance ses étés dans cette propriété de famille, unique à Sanary.

À deux kilomètres du port de Sanary, il est un domaine familial de huit hectares encore préservé de la bétonite aiguë qui sévit depuis un demi-siècle dans le Var. Cette propriété est le vestige d'un XIX<sup>e</sup> siècle cosu où l'on se retirait l'été, au frais, sur les hauteurs. Des oliviers millénaires se dressent le long du chemin qui traverse les vignes et monte jusqu'au château. Celui-ci est posé à flanc de colline, comme sur un piédestal. Les volets sont clos. La noble maison de style néoclassique - Napoléon III, et fronton Louis XVI - semble endormie.

En haut du double escalier aux balustrades claires, la terrasse

s'est couverte d'herbes. De grands pins majestueux penchent leurs silhouettes sombres sur l'azur du ciel. Au loin, l'archipel des Embiez surgit de la grande bleue. Le mistral a bien fait son œuvre. Soudain, la chienne Chipette bondit joyeusement. Elle précède Maurice Desmazures et le gardien, Roger « le peintre ».

Le tout premier propriétaire des lieux, Marius Michel, n'est plus là. Mais Maurice Desmazures, son arrière-arrière-petit-neveu, connaît en détail la vie de celui qu'on appelait le Pacha : « Jeune marin, il s'était fait remarquer en hissant le drapeau tricolore sur une mosquée en Kabylie pendant la guerre d'Algérie. Devenu

capitaine de la marine marchande sous le second Empire, il restait sur le pont de son navire entre Marseille et Constantinople afin d'éviter les réchifs. Pour naviguer plus rapidement, il eut l'idée de bâtir sur la côte méditerranéenne - de la mer de Marmara jusqu'à Lampédusa - une centaine de phares et balises, entre 1850 et 1890. » Soutenu par Napoléon III et le sultan Abdul Medjid, il obtint, en bon homme d'affaires, des concessions qui firent sa fortune. Marius Michel devint ainsi l'un des Français les plus riches de son époque. Ayant rétabli la sécurité de navigation en Méditerranée, l'Empire ottoman lui décerna le titre de Pacha (d'où son nom de Michel Pacha), et le pape Léon XIII, celui de

comte de Pierredon. « Il a 41 ans quand il rentre à Sanary, et fait construire cette grande demeure », raconte Maurice Desmazures.

### Des décors immuables

Michel Pacha est passionné par la construction et sait s'entourer d'architectes, comme Paul Page, qui bâtit le château de Pierredon sur des citernes, le toit récupérant ainsi les eaux de pluie. « C'était un bâtisseur inlassable », le qualifie son descendant. Il fit aussi construire les quais du port de Sanary et l'église néo-byzantine Saint-Nazaire. Il voulait faire de son village natal une petite ville à caractère touristique. « Mais il en faisait trop pour les Sanaryens qui l'avaient







**Le château de Pierredon est entouré de 5 hectares de vignes et de vergers où poussent avec bonheur 600 oliviers.**

*du maire* », poursuit-il. En 1880, Michel Pacha décida d'édifier un peu plus loin sur la côte son second château, sur le littoral vierge de Tamaris (La Seyne-sur-Mer), un ensemble mauresque remarquable qui aujourd'hui n'est plus. Dans une vaste pinède, le Pacha réalise son rêve et crée une station touristique à la mode. En vingt ans, il fait construire 93 luxueuses maisons de villégiature dans le style oriental, en souvenir de ses années passées dans le Bosphore. Mais il eut aussi ses heures sombres, il perdit sa fille Amélie, 15 ans, puis sa femme.

Dans le salon de musique du château de Pierredon, au-dessus du piano de Françoise Desmazures - concertiste et mère de Mau-

rice - trône le portrait du Pacha. Un homme de belle prestance, à la barbe taillée au carré, à l'évidence charismatique. Rien n'a changé à l'intérieur de la demeure aux plafonds peints de décors XIX<sup>e</sup> et au mobilier Napoléon III. D'autres portraits de famille agrémentent les murs, ainsi que des tableaux représentant des navires. Le père de Maurice Desmazures était lui-même officier de la Marine à Toulon. La navigation est dans cette famille un noble virus.

#### **Faire classer le domaine**

Dans les années 1960, dès la fin juin, le jeune Maurice quittait Paris pour rejoindre Sanary. Il retrouvait avec émotion sa « cam-

*pagne mer* », où il passait tout l'été, « la nature en liberté », les parfums méditerranéens, l'espace, la chaleur, et les sorties en mer avec ses deux frères. Ils affectionnaient leur dériveur, complice de tous leurs jeux de jeunesse. Dans un recueil intitulé *Chroniques de S<sup>o</sup>*, Maurice Desmazures - auteur d'art dramatique - fait le récit tendre de ses souvenirs d'enfance à Sanary. Il pose un regard nostalgique sur ce qu'était ce pittoresque petit port de pêche, qu'il voyait alors comme un coin de campagne grecque.

L'homme ne cache pas qu'il regrette l'insouciance d'autrefois, cette « sauvagerie qui n'existe plus » dans ce qu'est devenue cette ville de bord de mer. Il

voudrait créer à Sanary une zone de protection des paysages et du patrimoine, à l'image des villas de Dinard. Pour préserver le château de Pierredon, la maison de maître bâtie en 1860, les 5 hectares de vignes et les 600 oliviers, « j'ai lancé une demande de classement à l'inventaire des monuments historiques ». Le château de Pierredon ne se visite pas (il n'ouvre qu'exceptionnellement ses portes mi-septembre, à l'occasion des Journées du patrimoine). Il est parfois quelques privilèges pour celle qui écrit, comme celui de partager ses rencontres avec ceux qui la lisent.

■ ALEXIE VALOIS

\* Ouvrage disponible dans les librairies de Sanary (12,00 €).

A voir-à faire

# Un été riche en émotions

Plongée, marche, découverte de paysages sublimes, des vignobles et des vieux villages alentour... Suivez le guide !



L'archipel des Embiez est l'un des rares espaces préservés du littoral méditerranéen.

## Sur la piste des trésors de Bendor et des Embiez

Achetées par Paul Ricard dans les années 50, les îles de Bendor et des Embiez reçoivent chaque été des milliers de visiteurs. L'île de Bendor, accessible en sept minutes depuis Bandol par navettes régulières, propose des rencontres quotidiennes en juillet et en août avec des artistes, peintres, souffleurs de verre, céramistes, qui fabriquent leurs œuvres sur place et les commercialisent dans des boutiques toutes proches (Village des créateurs).

On peut aussi visiter le petit musée consacré aux objets publicitaires Ricard (04.94.05.15.61) et une exposition permanente de 8 000 bouteilles au musée des Vins et spiritueux, ouvert tous les jours. Sans oublier la galerie où se tient une rétrospective de l'œuvre picturale du célèbre chef d'entre-

prise (150 paysages et portraits). L'île de Bendor dispose d'un hôtel 3 étoiles, Le Delos (04.94.05.90.90), de restaurants et de bars.

Plus sauvage, l'archipel des Embiez – que l'on rejoint également en navettes régulières par Sanary ou Le Brusac – est l'un des rares espaces préservés du littoral méditerranéen.

Des ornithologues du monde entier viennent y observer des oiseaux de mer survolant vignobles et pinèdes. On peut y visiter l'Institut océanographique et son aquarium (04.94.34.02.49) où évoluent mères, hippocampes, murènes et girelles. Six restaurants se partagent les faveurs des résidents et des visiteurs. Un tour de l'île en petit train (06.88.69.76.78) permet d'apprécier les magnifiques points de vue de cette « île nature », comme l'appelaient Paul Ricard. ■ A.V.

### Plonger dans la baie

Palmer sur les traces des Trois Mousquiers – Cousteau-Dumas-Taillez – est un rêve de plongeurs et une expérience forte pour les néophytes. Juillet et août forment la haute saison pour les clubs de plongée de Bandol et de Sanary. Les habitués le savent et réservent leurs créneaux plutôt le matin. Ceux qui veulent s'immerger pour la première fois, au cours d'un baptême, devront aussi prendre rendez-vous. Les différents clubs vous emmènent sur leurs embarcations, principalement autour de l'archipel des Embiez. En dix à quinze minutes, vous accédez à ce site, l'un des plus beaux spots de la côte varoise. Il permet des plongées pour tous les niveaux. Les fonds vont de quelques mètres à 50 mètres et plus. La faune et la flore sont préservées et abondantes. Vous serez surpris par la quantité de poissons : congres, murènes, mérus, mais aussi des barracudas, de plus en plus nombreux dans la zone. Les fonds rocheux et les grottes sous-marines sont colorés par les gorgones rouges et les anémones jaunes. Des plongées de plaisir avant tout, sur les lieux mêmes où fut inventée, il y a soixante-dix ans, la plongée autonome. A.V.

- Centre de plongée de Sanary, Marc Cisterna (06.28.05.24.57 ; [www.sanary-plongee.com](http://www.sanary-plongee.com)).
- GhostSea, au Brusac, Didier Burrier (04.94.34.13.73 ; <http://ghostsea.pagesperso-orange.fr>).
- Centre international de plongée, Bendor, Jean-Yves Piquet (04.94.29.55.12 ; [www.cipbendor.com](http://www.cipbendor.com)).
- Manta Club, Bandol, Eric Puteau (06.11.41.48.81 ; [www.manta-club-bandol.com](http://www.manta-club-bandol.com)).

**Marc Cisterna,** responsable du centre de plongée de Sanary.





ILLUSTRATION ANDRÉ DE CHATELAIN

Circuit Paul-Ricard  
Aéroport du Castellet

Le Castellet

La Cadière-d'Azur

Le Beausset

Saint-Cyr-sur-Mer

Bandol

Ile de Bendor

Sanary-sur-Mer

La Seyne-sur-Mer

Toulon

Hyères

Six-Fours-les-Plages

Forêt de Janas

Iles des Embiez

Notre-Dame-du-Mai

Mer Méditerranée

### Baptême de l'air

L'aéroport du Castellet, situé à une petite demi-heure en voiture de Sanary et de Bandol, propose un baptême de l'air à bord d'un Albatros type L-39C, avion de chasse utilisé par l'ex-Pacte de Varsovie en tant qu'avion d'entraînement et d'attaque au sol. Il faut s'inscrire à l'association Albatros (cotisation :

1500 euros), et satisfaire à certains critères (âge, poids, aptitude aux sports aériens, etc.) pour prétendre à un vol d'une demi-

heure le long de la côte, jusqu'aux calanques de Cassis et au massif de la Sainte-Baume. Les pilotes sont tous des pilotes d'avion de chasse, encore en activité ou non.

■ Renseignements : aéroport du Castellet (04.94.98.39.99).



### Au volant d'un bolide

Le circuit Paul-Ricard, au Castellet, propose de piloter des voitures grand tourisme de prestige au cours de séances de deux heures. Une fois l'étape d'initiation terminée,



les stagiaires, coachés par des pilotes professionnels, pourront prendre en main les bolides.

■ Informations et réservation : 04.94.88.56.40.

Toujours dans l'enceinte du circuit Paul-Ricard, les

amateurs de kart 4 temps peuvent s'offrir des montées d'adrénaline pour 20 euros les 10 minutes.

■ Renseignements : 04.94.98.28.88.

## Dominer la corniche varoise

Profitez des premières heures du jour ou de la fin de l'après-midi pour marcher à la fraîche en prenant un peu de hauteur. Le départ de cette belle balade de trois heures (aller-retour) a lieu dans la forêt de Janas, à Six-Fours-les-Plages. Une fois votre véhicule garé, grimpez le sentier, muni de bonnes chaussures et de quoi vous réhydrater. A la sortie de la forêt, le chemin serpente jusqu'au sémaphore. Le point de vue y est déjà superbe, notamment sur les rochers des Deux-Frères, deux pointes qui surgissent de

en encorbellement sur la mer. La paroi est très belle... C'est un spectacle désordonné, une fantaisie grandiose... » Un lendemain de mistral, vous pouvez contempler d'est en ouest quelque 100 kilomètres de côte. De l'archipel de Riou (Marseille) aux îles de Lérins (Cannes), un chapelet d'îlots ponctue l'immensité maritime bordée de falaises. Plus proches, les îles d'Hyères (Porquerolles, Port-Cros, Le Levant) et l'archipel des Embiez se découpent, silhouettes sombres posées sur l'eau comme les pièces essoulées d'un puzzle.

l'eau. Continuez encore 700 mètres et vous serez conquis. Notre-Dame-du-Mai a été fondée en 1625 sur l'un des sites les plus époustouflants de la côte varoise. Avant l'implantation de la croix puis du sanctuaire, on s'y relayait pour surveiller l'arrivée des pirates. Nous surplombons ici le cap Sicié, l'extrême pointe de terre la plus au sud de la Provence. A propos de ce belvédère, George Sand écrivait : « Au pied de la chapelle, le précipice est vertigineux. On plonge à pic et parfois

Notre-Dame-du-Mai trône depuis 1625 sur le cap Sicié.





Christian Bénét a créé l'association Les Pointus de Sanary en 2005.

PHOTO: PATRICK VALLÉE

## Fidèles au poste : les pointus du port

Le port de Sanary est l'un des trois lieux les plus visités du Var avec Saint-Tropez et les gorges du Verdon. On y rencontre toute l'année, sur son pointu ou à quai, Christian Bénét, 65 ans, colosse au crâne rasé, agent immobilier, ancien plongeur et ancien « pirate » comme il se qualifie lui-même. C'est lui qui a créé l'association Les Pointus de Sanary, en 2005. Celle-ci rassemble 158 membres, 110 bateaux, dont 89 amarrés dans le port. « Nos pointus, souvent construits en acajou, mesurent entre 3 et 10 mètres, pèsent jusqu'à 3 tonnes et coûtent entre 5 000 et 25 000 euros, explique Christian Bénét. Ils sont le symbole d'un certain art de vivre et de notre solide attachement à la tradition maritime méridionale. » Préoccupée d'amarrer à son quai d'honneur des pointus plutôt que des yachts, la mairie de Sanary a aidé les propriétaires à acquérir des anneaux à moitié prix, à condition qu'ils s'occupent de leurs bateaux toute l'année.

L'association de Christian Bénét a déjà fait des émules. La ville de Bandol, voisine, héberge elle-même 22 pointus, suivie par La Ciotat, l'Estaque, Saint-Mandrier, Le Mourillon et Saint-Tropez. Tous les propriétaires de pointus font d'ailleurs chaque année une virée à Saint-Trop, qu'ils rejoignent en une douzaine d'heures. L'association des pointus propose aussi quatre journées « Embarquement immédiat », en avril, juin, fin août et début septembre. L'occasion de découvrir gratuitement, pendant quelques minutes, la ville depuis la mer. « Depuis que nous avons instauré ces sorties, précise Christian Bénét, nous embarquons chaque année un peu plus de monde. L'année dernière, nous avons promené plus de 6 000 personnes sur nos pointus ! »

■ A. V.

Pour tout renseignement concernant l'association Les Pointus de Sanary, appeler l'office de tourisme de Sanary (04.94.74.01.04) ou Christian Bénét (06.08.68.54.36).

## Le bandol, un seigneur des vins de Provence

Le vignoble de Bandol, un des plus connus parmi les vins de Provence, s'étale sur 1 600 hectares répartis sur huit communes varoises – Bandol, Le Beausset, Le Castellet, La Cadière-d'Azur, Sanary, Ollioules, Sainte-Anne-d'Evnos, Saint-Cyr-sur-Mer –, et bénéficie de trois mille heures de soleil par an.

En 1941, les vins de Bandol reçoivent par décret leurs titres de noblesse, l'AOC (l'appellation d'origine contrôlée), l'une des premières de France. Rouge, rosé et blanc sont produits dans 56 domaines et châteaux et trois caves coopératives. La plus grande des propriétés fait 50 hectares alors que la plus petite n'en compte que trois. Seuls 20 hectares – sur 1600 – se trouvent sur la commune de Bandol. C'est le mourvèdre, cépage roi du bandol, qui assura la renaissance et la pérennité de la viticulture locale. Chaque année, on produit 55 000 hectolitres, soit 7 millions de bouteilles (31 % de vins rouges, 64 % de vins rosés et 5 % de vins blancs) qui sont vendues à 40 % par des coopératives et à 60 % par les domaines.

Ces derniers accueillent des visiteurs pour des dégustations. Il ne faut pas hésiter à s'engager à vitesse réduite sur les petits chemins qui mènent à La Cadière-d'Azur, au vieux village du Castellet, au Beausset ou à Sainte-Anne-d'Evnos. Les remarquables paysages que l'on découvre sont la meilleure carte pour les vins de Bandol. ■ O. M.

Pour tout renseignement concernant les propriétés et leurs productions, se rendre à l'œnothèque des vins de Bandol, située en face du casino de Bandol.

L'œnothèque est ouverte tous les jours (sauf dimanche après-midi) de 10 h à 13 h et de 15 h à 18 h 30. Possibilité de dégustation et d'achat sur place.



55 000 hectolitres sont produits chaque année dans les vignobles baignés de soleil de la région de Bandol.

Avec ses ruelles colorées et ses placettes ombragées, le vieux village du Castellet fleure bon la Provence. C'est ici que Marcel Pagnol tourna « La Femme du boulanger ».

## Les villages colorés de l'arrière-pays

**A**u cours d'un séjour à Bandol ou à Sanary, il est un rituel auquel devraient se soumettre obligatoirement les visiteurs : la découverte des villages médiévaux de l'arrière-pays que sont La Cadière-d'Azur, Le Castellet et Le Beausset, à quelques minutes seulement en voiture des plages de Rénecros ou de Portissol. Ils valent l'abandon momentané du farniente pour une promenade d'une richesse insoupçonnable.

Perchée au bord de sa falaise, dominant les vignes et regardant le massif de la Sainte-Baume, La Cadière-d'Azur est un petit village de 37 kilomètres carrés, peuplé de 4 300 habitants, que l'on découvre en franchissant ses porches. Un village provençal typique, avec ses étroites ruelles et ses places ombragées comme on en voit à Bornes-les-Mimosas, à Gassin et à Ramatuelle. La Cadière a cultivé les immortelles, narcisses, anémones, noisetiers, figues, câpres et, bien sûr, l'olivier. Le village se souvient d'avoir compté jusqu'à 19 moulins à huile. Il n'en reste plus qu'un, la vigne ayant retenu rapidement toutes les attentions. Entourée de forêts de pins, surplombant un vignoble (AOC bandol), La Cadière a heureusement pu conserver quelques traces remarquables de son passé. Les vestiges des remparts du vieux village et ses trois portes, Saint-Jean au centre, Mazzarine à l'est, et celle de la Colle à l'ouest. L'église Saint-André a été construite au début du XVI<sup>e</sup> siècle, sur les ruines d'une église du XII<sup>e</sup> siècle. Son clocher abrite la plus ancienne cloche datée du Var, 1458. Sur la place,



la table d'orientation en pierre et céramique représente le village et ses environs, une création d'Anne-Marie Surlier, potière du village. Superbes balades à faire autour du village.

L'accès au cœur du village voisin du Castellet (4 331 habitants) se fait via deux portes fortifiées. Celles-ci franchies, on découvre alors de belles maisons en pierre, des placettes, des boutiques d'artisans qui parfument parfois un peu trop les rues. Au sommet, sur la vaste place du château, on peut retrouver à l'horizon le massif de la Sainte-Baume qui rappelle la proximité d'Aix-en-Provence. A voir au couchant pour éviter la canicule, les hameaux du Brulat, Sainte-Anne-du-Castellet et Le Plandu-Castellet, qui accueille l'écomusée du bandol avec une collection exceptionnelle d'outils de vigneron et tonneliers (12 000 pièces). Le Castellet a servi de lieu de tournage pour



*La Femme du boulanger*, de Marcel Pagnol, avec Raimu, qui a vécu un moment à Bandol.

Troisième village à ne pas manquer, Le Beausset se partage entre la chaîne de la Sainte-Baume au nord-ouest et une vue époustouflante sur le golf de La Ciotat et la mer. Il subsiste au vieux Beausset une chapelle romane du XII<sup>e</sup> siècle, qui abrite une très belle Vierge à l'enfant venue de l'atelier de Pierre Puget, ainsi qu'une superbe collection de santons anciens, qui, remontant quatre siècles en arrière, illustrent la fuite en Égypte. A voir aussi une galerie plus antique où sont exposés plus de 80 ex-voto en remerciement à Notre-Dame-du-Beausset-Vieux. Ne pas oublier au cours de la visite l'église du XIX<sup>e</sup>, la grande fontaine, l'oratoire de Saint-Louis et la statue de Notre-Dame.

■ OLIVIER MICHEL

## CARNET de VOYAGE

## NOS ADRESSES À SANARY

**La P'tite Cour**

Table toute en finesse dans une petite rue du centre-ville. Le trio formé par Marie, Mickaël et Jean-Pascal sait surprendre ses hôtes avec des plats et des desserts inventifs servis dans l'ambiance feutrée de la salle ou dans la petite cour, abritée du soleil le midi, ouverte sur les étoiles le soir. 6, rue Barthélemy-de-Don, Sanary (04.94.88.08.05 ; [www.lapititecour.com](http://www.lapititecour.com)).

**Le Poisson Rouge**

Posé au bord de l'eau, l'établissement comprend un restaurant traditionnel au bord de la plage et, à l'étage, cinq chambres ouvrant sur une grande terrasse dominant la petite anse. Agréable le midi comme le soir. Plage de Portissol, Sanary (04.94.74.64.17).

**Le Bard'ô**

Table raffinée, l'une des meilleures de Sanary. Le chef concocte une carte imaginative mettant en valeur et en saveurs les produits de Provence et de Méditerranée. Sur la terrasse qui domine la plage, orientée

plein ouest, les couchants sont fabuleux. Le week-end, un DJ anime le bar. L'une des rares adresses sanaryennes où s'amuser tard le soir. Plage de Portissol, Sanary (04.94.88.42.56 ; [www.le-bardo.com](http://www.le-bardo.com)).

**Kima Plage**

Petite plage privée (sans sable), ancrée dans les rochers. Restauration d'été (salades, carpaccio, poissons...) servie sur une terrasse paradisiaque abritée sous les pins et suspendue au-dessus de l'eau. De 9 h à 19 h. Il est vivement conseillé de réserver. Boulevard Frédéric-Mistral, Sanary (04.94.74.50.90 ; [www.kima-plage.com](http://www.kima-plage.com)).

**Un coin de...**

En rez-de-jardin du Grand Hôtel des Bains, très agréables terrasses ombragées par les feuillages et de grandes voiles. Restauration ludique, bar à vin et cocktails. Un break idéal. 65, boulevard Estienne-d'Orves, Sanary (04.94.32.04.64).

**Hôtel de la Tour**

Institution gastronomique de Sanary, on y déguste ce que la mer offre aux pêcheurs : des plateaux de crustacés et de fruits de mer ; des préparations incontournables, comme la bouillabaisse, la bourride et les poissons cuits en croûte de sel. Bien abritée, la terrasse donne sur le port et son tableau



Hôtel Synaya.

de pointus colorés. L'hôtel fut bâti au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il encercle la tour romane, bastion historique de la ville. Les chambres y sont confortables, avec vue imprenable sur le port et la ville. 24, quai Général-de-Gaulle, Sanary (04.94.74.10.10 ; [www.sanary-hoteldelatour.com](http://www.sanary-hoteldelatour.com)).

**Hôtel Synaya**

Agréable pension de famille transformée en 2006 en un hôtel de charme 3 étoiles aux 11 chambres sobriement décorées et très vastes. C'est aujourd'hui le seul hôtel de la commune ayant reçu l'Ecolabel européen pour sa démarche environnementale. Joli jardin fleuri

avec piscine, au calme dans un quartier résidentiel, près de la plage de Portissol. 92, chemin Olive, Sanary (04.94.74.10.50 ; [www.hotelsynaya.fr](http://www.hotelsynaya.fr)).

**Le Jujubier**

Cette ancienne bâtisse sanaryenne, lovée au calme d'un jardin provençal luxuriant, dispose de 5 chambres très agréables. La piscine est toujours à la bonne température, et les petits déjeuners, servis au jardin, sont délicieux. A 300 m de la plage. 753, chemin de Beaucours, Sanary (04.98.00.06.20 ; [www.lejujubier.com](http://www.lejujubier.com)).



## NOS ADRESSES À BANDOL

### L'Auberge Provençale



Une agréable terrasse ombragée où profiter de la spécialité du chef : les Barbares. Excellente viande de bœuf crue, proposée en trois préparations. 26, rue Pons, Bandol (04.94.32.47.50 ; [www.auberge-provençale.fr](http://www.auberge-provençale.fr)).



### L'Auberge du Port

Adresse incontournable à Bandol pour ceux qui apprécient la gastronomie méditerranéenne, les poissons frais et les crustacés. On s'attable aussi volontiers à la

brasserie qui jouxte le restaurant et, le soir, au bar-lounge qui propose une carte de savoureux champagnes et cocktails. 9, allée Jean-Moulin, Bandol (04.94.29.42.63 ; [www.auberge-du-port.com](http://www.auberge-du-port.com)).

### L'Ardoise



Terrasse accueillante dans une petite rue du centre-ville, l'une des rares adresses bistrotoniques de Bandol. Chaque jour sont notées sur l'ardoise les préparations du chef, qui s'inspire des meilleurs produits trouvés au marché. À découvrir. 25, rue Docteur-Louis-Marçon, Bandol (04.94.32.28.58).

### Île Rousse

Très bel établissement 4 étoiles au bord de l'anse de Renécros, la plus belle plage de Bandol. Ici, l'eau est reine : le centre de thalassothérapie Thalazur accueille les clients (de l'hôtel ou non), la piscine d'eau de mer chauffée est ouverte sur la baie. On peut s'attabler à La Goélette, sur la plage privée ; ou préférer les mets gastronomiques du chef Bruno Chastagnac au restaurant Les Oliviers. Les chambres et les suites sont spacieuses et lumineuses. 25, boulevard Louis-Lumière, Bandol (04.94.29.33.00 ; [www.ile-rousse.com](http://www.ile-rousse.com)).

### Sur l'île de Bendor

Prendre la navette maritime qui rejoint en quelques minutes Bendor (prononcez « Bindor »). L'île privée aménagée dans les années 1950 par Paul Ricard offre un cadre hors du temps.



L'hôtel Île Rousse.

On peut y louer au **Delos**, au **Palais** ou, mieux, louer une des **huit petites villas** élégamment relookées par Herbert Hufnagel. Aux tables du Delos, le chef Nicolas Rutard propose des mets délicats servis en salle ou sur la sublime terrasse qui surplombe la baie de Bandol. Carpaccio marin, croustillant de crabe, homard poêlé au beurre salé, saint-jacques panées au pesto puis poêlées, sabayon de fruits de saison au Longo Mai, un vin aromatisé au basilic et à la citronnelle fraîche, imaginé par le chef. Également sur l'île, la terrasse du **Grand Large** et, pour les amoureux du chant des vagues, le **Soukana Plage** et le **Delos Plage**. Nicolas Rutard concocte les menus de toutes les tables de Bendor et des Embiez. **Le Delos**, île de Bendor, Bandol (04.94.05.90.90 ; [www.bendor.com](http://www.bendor.com)).

### Villas-hôtels

Dans le centre-ville de Bandol se nichent plusieurs villas transformées en hôtels. Il y plane un charme suranné, riche des souvenirs de nombreuses générations de vacanciers. On apprécie la taille modeste de ces établissements et leurs jardins intimistes, les chambres



L'hôtel Delos à Bendor.



Villa Florida.

## CARNET de VOYAGE (suite)

ouvrant leurs balcons sur la végétation ou l'horizon marin. Sur sa terrasse en bois, la Villa Florida dispose d'un spa abrité sous un toit de bambous. L'ambiance est familiale. Un peu plus bas, en descendant vers le centre-ville, Le Bandolia est une jolie maison de maître raffinée. Et sur la corniche Bonaparte, derrière sa façade années 1920, le Key Largo propose des chambres très contemporaines.

**Villa Florida.**

26, impasse de Nice, Bandol (04.94.29.41.72 ; [www.villaflovida.fr](http://www.villaflovida.fr)).

**Le Bandolia.**

231, avenue du 11-Novembre, Bandol (04.94.29.41.05).

**Key Largo.**

19, corniche Bonaparte, Bandol (04.94.29.46.93 ; [www.hotel-key-largo.com](http://www.hotel-key-largo.com)).

**Les Restanques**

Au calme, sur les hauteurs de Bandol, sympathique maison d'hôtes de 4 chambres. Une piscine agrémentée le grand jardin méditerranéen qui descend en restanques. Une adresse à retenir.

305, chemin de l'Escourche, Bandol (04.94.29.47.38 ; [www.bandol-lesrestanques.fr](http://www.bandol-lesrestanques.fr)).

**LE TOUR DES MARCHÉS**

Incontournable rendez-vous parfumé, le marché autorise

tous les caprices des estivants. On y redécouvre des légumes savoureux, on y déniche des préparations culinaires insolites, on s'offre quelques vêtements ou bijoux que l'on ne trouvera pas ailleurs. Le grand marché de Bandol a lieu le mardi matin le long des allées Vivien et jusqu'au parking du centre. A Sanary, le mercredi matin, le marché s'installe sur le port et jusqu'aux allées Estienne-d'Orves.

A. V.



PHOTO: M. LILLET

Marché de Sanary

## Sanary, version grand luxe

Entre ciel, mer et rochers, l'hôtellerie La Farandole vient d'ouvrir. Sur la plage de la Gorguette, place au raffinement franco-russe.

Les pieds dans l'eau, tout en pierre, bois, verre et acier, le nouvel hôtel 4 étoiles de Sanary fait honneur aux éléments. Ancrée sur la plage de la Gorguette, face à la baie de Bardo, cette architecture contemporaine souligne la beauté du site. Les quatre partenaires de la SAS La Farandole ne se sont pas trompés en investissant ici plus de 20 millions d'euros.

Le Varois Lionel Fahy, missionné en Russie par le groupe Auchan voilà quelques années, y a rencontré Igor Pletnev, Sergueï Goverdovskiy et Sergueï Solodov, ses homologues russes du groupe Kopeyka. Tous les quatre amoureux de la côte méditerranéenne, ils ont décidé d'y bâtir des hôtels de luxe à l'ambiance très conviviale. L'hôtellerie La Farandole est le premier. En 2012, dans la pinède qui jouxte la Gorguette, un second verra le jour. Il respectera les normes de qualité environnementale, disposera de 70 chambres et abritera un restaurant bio.

La municipalité ne pouvait qu'encourager ce projet ambitieux, très porteur pour l'économie locale et l'image de Sanary. En 2009, la Mairie accepte de vendre au quatuor d'investisseurs l'ancien centre de vacances pour enfants handicapés fermé depuis plusieurs années. Le deal est clair pour la commune, qui a signé un bail à construction d'une durée de cinquante ans, valeur 2,4 millions d'euros,



ros, payés cash ! « A la fin du bail, les murs appartiront à la Ville, les exploitants devront alors payer un loyer », précise Ferdinand Bernhard, le maire de Sanary.

Une réhabilitation donc, en réalité une vraie métamorphose qui à long terme fait parler les Sanaryens. Pour ce projet, deux architectes et un designer russes ont collaboré avec l'agence Studio 21 de Marseille. Le bâtiment en L abrite une piscine

extérieure chauffée, sous laquelle un parking souterrain accueille les véhicules descendant par ascenseur... Au sous-sol également, un superbe spa avec sauna, hammam, table de gommage, piscine, bain froid, balnéothérapie, sept cabines de soins, dont une duo, un bar à tisanes. Sur le toit-terrasse, deux jacuzzis. L'un d'eux est privatif. Il fait partie de la plus grande suite (53 m<sup>2</sup>). L'hôtel comprend 27 chambres et suites aux équipements très actuels.

C'est Pascal Laporte, un ancien manager du groupe Accor, qui a orchestré le projet. Il a mis à la tête des deux restaurants de l'établissement le chef marseillais Mourad Haddouche. Celui-ci a déjà fait ses preuves à l'Oustau de Baumaïnie (Les-Baux-de-Provence) et à La Côte Saint-Jacques (Joigny). Sa cuisine « percutée les papilles et émerveille les sens », dit-on. Le restaurant gastronomique La Gorguette (1) dispose d'une salle aux baies ouvertes sur le rivage et d'un patio planté d'oliviers tricentenaires. Une vinothèque permet à chacun de choisir les meilleures bouteilles de vin, de champagne et de vodka. Le Panoramic (2) a installé ses tables sur la terrasse en attique, qui offre un panorama imprenable sur la baie et l'île de Bendor.

ALEXIE VALLOS

- (1) En juillet et août, ouvert seulement le soir.
- (2) Ouvert de 12 h à 22 h.